

Les Zouaves

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante. Il est à espérer que les Zouaves pontificaux d'Ottawa recevront du public l'encouragement auquel ils ont si nombreux droits.

Ottawa, 1er mai 1914. Monsieur. Il me fait plaisir de porter à votre connaissance qu'une compagnie de Zouaves Pontificaux Canadiens, avec l'approbation de l'Ordinaire et sous l'autorisation du Colonel C.-E. Rouleau, est enfin organisée dans la Capitale, et que tous ceux qui se sentent épris du désir de perpétuer le glorieux souvenir de nos croisés de 1868-69-70, se hâtent de s'y enrôler.

Cette compagnie a été fondée par MM. les anciens Zouaves Joseph Vincent, Paul Dumais et Alphonse Drouin, qui le Saint-Siège, en récompense de leur dévouement, vient de créer Chevaliers de l'Ordre Militaire de Saint-Grégoire le Grand, et qui tiennent à honneur de commander ainsi le bataillon de premiers défenseurs du pouvoir temporel de la Papauté.

L'élan en est donné, et malgré la sévérité de nos règlements concernant la discipline toute militaire de notre corps, les recrues n'ont pas fait défaut et déjà nous comptons un effectif de soixante hommes.

Comme en bien des cas, il y a un 'mais'. Pour subvenir aux frais d'équipement de ce corps, nous manquons de ce métal blanc ou jaune, susceptible d'un beau poli, ductile, malléable, que les coloniaux osent qualifier de vil, mais que nous pourrions plutôt appeler vital, et dont notre tire-ligne est complètement dépourvu.

Cette diatribe qui nous pousse à solliciter l'appui des cœurs bienveillants et généreux et qui s'intéressent au succès de notre noble entreprise. Dans ce but, le bureau de direction de notre compagnie a jugé bon de choisir, dans la Capitale et ses environs, l'élite des citoyens qu'il serait honoré de compter au nombre de ses membres bienfaiteurs.

Veillez agréer, monsieur, l'expression des sentiments distingués de

Votre bien dévoué, JOS. VINCENT, Commandant. 29 rue Baird, Ottawa.

Drame et musique

L'Association Catholique Féminine d'Ottawa nous offre derechef l'avantage d'assister à une soirée dramatique et musicale. Monsieur le curé Jeanotte, dont la réputation de dévouement et de générosité est universellement connue, a bien voulu mettre à la disposition de la directrice de l'association la salle du sous-sol de l'église du Sacré-Coeur. C'est dimanche prochain, le 17, que cette soirée aura lieu, et il est à espérer qu'un nombreux public y assistera.

Les sièges réservés se vendent cinquante centimes. L'admission est de trente-cinq centimes. Le plan de la salle est déposé chez Monsieur R.-J. Bastien, bijoutier, angle des rues Dalhousie et York, où il y a aussi des billets à vendre. Voici le programme de cette soirée, donnée sous le distingué patronage de lady Laurier:

- 1.—Chœur.—'La Leçon de Lecture', par un groupe de petits garçons et de petites filles.—Elève-maitresse: Mlle Lauretta Béland.
2.—Déclamation.—Madame Lespérance.
3.—Comédie.—'Trois Bonnes sous le même Bonnet'—E. Gouget.
4.—Chant.—'L'Angelus'—Georges Rupés.—Mlle Paulette Lemieux.
5.—DRAME.—'ALMAIZA'—Marie Vernet.—Premier et deuxième actes.
6.—Chant.—'Tourne, tourne, un Toupin'—Tailleur.—M. Georges-Hector Soulière.
7.—DRAME.—'ALMAIZA'—Troisième acte.
8.—Chant.—Mlle Louise Sarault.
9.—DRAME.—'ALMAIZA'—Quatrième acte.
10.—Violoncelle.—M. Lucien Labelle.
11.—DRAME.—'ALMAIZA'—Cinquième acte.
Samedi le 16 mai, à trois heures de l'après midi, séance pour les enfants, à l'endroit mentionné plus haut. Entrée, 10 centimes.

Au ministère du travail, le docteur fait sa tournée. —Vous souffrez toujours d'influenza, jeune homme? —Oui, docteur. —C'est surtout au bureau que j'en souffre!

La crise

Sous le titre 'La crise canadienne', on lit ce qui suit dans un premier numéro du 'Démocrate':

'La crise canadienne entre dans une phase aiguë. Certains organes officiels—tel le 'Journal', d'Ottawa—annoncent que le gouvernement se dispose à sévir contre les parents canadiens-français.

'On comprend, dit une dépêche de Toronto à ce journal, que le gouvernement d'Ontario n'entend garder une attitude passive, quoiqu'il n'ait pas le temps de se préoccuper de la question de bilinguisme qui a pris récemment les proportions d'un incendie à Ottawa. Quant à la ligne de conduite à suivre, l'hon. Dr Pyne n'a encore rien à dire. Cette période d'attente qui n'est maintenue que pour permettre à la lutte de prendre une forme tangible, ne sera certainement pas suivie d'une reculade par le gouvernement.

'Au contraire, un qui connaît intimement les affaires du département de l'Instruction publique (à Toronto) a exprimé l'opinion (à Toronto) que des mesures sévères seront prises, si l'horizon ne s'éclaircit pas au cours du mois; non seulement le gouvernement va révoquer les ordres, mais ira jusqu'à commander aux commissaires d'écoles de suivre les règlements, et même s'arranger pour poursuivre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école. Le point principal de cette affaire, c'est que le règlement 17 va être maintenu avec toute la force du gouvernement pour l'appliquer.

'D'autre part—et c'est l'aspect à la fois le plus grave et le plus douloureux de cette question—la division sévit plus que jamais entre les Canadiens-français et un certain nombre de catholiques de langue anglaise.

'Il n'y a pas huit jours—c'est mardi de la semaine dernière—dans une communication publiée par le 'Citizen' et le 'Free Press', les commissaires irlandais dissidents d'Ottawa adressaient au gouvernement ontarien cette sommation: 'Que word to the Ontario government. The time has come to enforce instruction 17 either in its present or in a modified form. Let the government either withdraw instruction 17 or enforce it. No self-respecting government can any longer permit government schools to be run in defiance of the government as are Bilingual Separate Schools of Ottawa today.'

'(Un mot au gouvernement ontarien. Le temps est arrivé de faire observer le règlement N. 17, soit sous sa forme actuelle ou sous une forme modifiée. Que le gouvernement retire le règlement N. 17 ou qu'il le fasse observer. Aucun gouvernement ayant quelque respect de soi-même ne peut davantage tolérer que des écoles gouvernementales soient conduites en révolte dans le gouvernement comme le sont aujourd'hui les écoles bilingues séparées de la ville d'Ottawa.)

'C'est un contribuable catholique—Écossais et celtibataire—qui a pris l'initiative de la demande d'injonction contre la commission scolaire de Green Valley. Ce contribuable a gagné sa cause devant le juge Falconbridge, mais on dit qu'il y aura appel de la décision de celui-ci.

'Ce sont les contribuables irlandais catholiques—dont certains membres de la commission scolaire—qui ont formulé la demande d'injonction contre laquelle la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa devra se défendre à Toronto lundi prochain. Cette manœuvre a déjà eu pour résultat d'empêcher le paiement de tous les instituteurs et institutrices catholiques d'Ottawa.

'Grâce à cette division entre catholiques, le gouvernement a le plaisir de pouvoir regarder faire par un certain nombre de catholiques une partie de sa besogne et d'esquiver une part de l'odieux d'une situation dont il reste toutefois, par son tyrannique règlement, l'auteur principal.

'Et l'on comprend tout ce qu'a de particulièrement pénible cette phase nouvelle de la lutte. Nos compatriotes cependant, forts de l'appui d'autres catholiques de langue anglaise, forts de l'appui de certains protestants, amis de la liberté, affirment que rien ne les arrêtera dans la défense de leurs traditions.

'Le ministre de l'Instruction publique de l'Ontario, auteur responsable du règlement No. 17, M. le docteur Pyne, ayant pris la peine samedi d'affirmer très haut sa sympathie pour sir Edward Carson et les gens de l'Ulster qui organisent la révolte à main armée, ne devra pas s'étonner de voir les Canadiens-français s'opposer, de la façon la plus énergique possible, à une réglementation qui ne peut avoir pour objet que de les dénationaliser.

'Personne encore cependant n'a parlé, comme les gens qu'admire M. Pyne, de répondre à coups de fusil aux ultimatum du ministère de l'Instruction publique.'

Mme Nordica

Madame Lillian Nordica, la grande cantatrice américaine, est morte d'un cancer du sein, à Batavia, l'après-midi de dimanche, on s'attendait à la fatale nouvelle.

Sa disparition constitue une lourde perte pour le monde musical. Ses admirateurs appartenant à toutes les classes, tout aussi bien chez les pauvres diables de la section Bowery, à New-York où elle avait chanté aux services, que parmi les plus habiles critiques des grands opéras. La pureté de sa voix qu'elle adapta si facilement à toutes les langues, avait fait les délices de centaines de mille personnes depuis le jour où, quarante ans passés, elle commença pour la première fois en public comme soliste, soprano à l'église Grace de Boston.

Nordica et Eames—bien que cette dernière soit née de parents américains dans le fond de la Chine—étaient issues toutes deux de bonnes familles de la Nouvelle-Angleterre, du Maine, pour être plus précis, et tout deux se distinguèrent par leur large part au succès de l'Opéra américain. Une ferme bâtie par l'arrière-grand-père de la grande cantatrice sur une petite colline qui se trouve juste sur les confins du village de Farmington, Maine, a vu naître Nordica en 1859. Son vrai nom était Lillian Norton. Elle changea en celui de Nordica vingt ans plus tard, lorsqu'elle commença en Italie ses études pour sa carrière de cantatrice d'opéra.

Les restes mortels de Madame Nordica vont être inégalement ramené en Amérique.

Autre commentaire

Voici ce que dit l'Arcaire National de Manchester, relativement à notre article: Inquiétudes symptomatiques.

'Le dernier numéro de la 'Justice' d'Ottawa nous arrive avec un article de tête surmonté du titre général ci-dessus sur presque toute la largeur de sa première page, avec les sous-titres:

'La vérité sur le "All Western Catholic Banquet."—Un banquet de tout l'Ouest catholique où il n'y a pas un seul mot de français de prononcé.—Les 75,000 Canadiens de l'Ouest passent sous les fourches caudines irlandaises.—"Bénédicté en anglais.—L'humiliation de nos frères.—Conséquence inévitable de l'inauguration de la "Columbus Hall".'

Cet article, portant au bas la signature de Maurice Morisset, l'un des rédacteurs de la 'Justice', comme on le voit, fait allusion à ce fameux banquet des catholiques de l'Ouest canadien, qui a donné lieu à un incident à propos de préséance dans les santés, celle du Pape ayant été mise avant celle du Roi, incident qui fut réglé par un compromis, comme nous l'avons publié dans le temps. Nous n'avons que peu de chose à ajouter à l'article de M. Morisset, les faits qu'il relève étant suffisamment clairs, pour faire voir que les conclusions qu'il en tire sont parfaitement justifiées.

'En effet, nous croyons qu'il serait bien difficile de ne pas se rendre compte que l'idée maîtresse qui se dégage des faits relatés et commentés par la "Justice" est que la langue française, la langue des 75,000 catholiques français de l'Ouest canadien, la langue des missionnaires qui ont ouvert ces immenses régions à la civilisation et à la foi et de ceux d'aujourd'hui qui continuent l'œuvre apostolique des pionniers, compte pour rien aux yeux de ceux qui sont venus par la suite et n'ont eu que à recueillir le fruit du travail des autres.

'Mais ce mépris de la langue française ne doit pas nous étonner. C'est la même tactique, qui est en vigueur dans l'Ontario et en certaines parties des États-Unis pour écraser le français. Mais cela n'empêchera jamais que les faits demeurent toujours les faits. Cela n'empêchera pas que la plupart des missionnaires actuels dans le grand Ouest canadien comme cela a toujours été le cas, sont de race et de langue françaises. Cela n'empêchera pas que nos missionnaires français évangélisent les indiens dans leur langue sauvage après l'avoir étudiée et apprise en y mettant toute l'ardeur de leur zèle infatigable. Cela n'empêchera pas que le seul évêque de langue anglaise de l'Ouest canadien, Mgr McNally, du dernier diocèse créé dans l'Ouest, le diocèse de Calgary, d'après des informations absolument dignes de foi, a demandé à Rome d'être révoqué ou transféré, ne voyant aucune possibilité d'accomplir des œuvres.'

'Vient ensuite la citation de l'article paru dans la "Justice":

'Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

Dures vérités

La femme voudrait généralement:

—Que son mari soit de pierre à l'égard des autres, MAIS de pâte entre ses mains;

—Qu'il soit un homme d'une détermination de fer, MAIS cependant, qu'elle puisse s'en jouer avec son petit doigt;

—Qu'il sache embrasser divinement, mais qu'elle soit la seule et première femme qu'il ait jamais embrassée;

—Qu'il soit expert dans l'art de faire l'amour, MAIS qu'il n'ait jamais donné une parole sentimentale à une autre femme qu'elle;

—Qu'il ne manque jamais de remarquer comme elle paraît bien, MAIS qu'il soit aveugle à l'apparence des autres femmes;

—Qu'il n'ait que des yeux d'admiration lorsqu'elle est en toilette et qu'elle a les cheveux frisés, MAIS que cette admiration ne diminue pas d'un brin lorsque sa toilette est réduite à un kimono malpropre et à quelques frimuses enveloppées de papier;

—Qu'il ne manque de tomber en extase devant les plats réussis de sa façon, MAIS qu'il soit non moins enthousiaste devant le rôti charbonné, et des légumes à moitié cuits;

—Qu'il n'ait absolument aucuns nerfs à maîtriser, MAIS qu'il sache comprendre cependant que sa femme en a et de violents;

—Qu'il soit le maître de la maison, MAIS que ce soit la femme cependant qui dise où ils devront vivre, ce qu'ils doivent dépenser, où ils devront aller, qui ils devront connaître et fréquenter;

—Qu'il considère comme un privilège de travailler tout le jour pour supporter sa famille, ET que de plus il soit toujours des mieux disposés à courir la moitié de la nuit aux théâtres et aux réceptions;

—Qu'il soit en même temps un cash-register et une guitare, c'est-à-dire qu'il puisse faire de l'argent des deux mains tandis qu'il discute avec érudition sur le surhomme et les attributs de l'homme;

—Qu'il aime tellement sa femme qu'il se trouve positivement insupportable lorsqu'elle est hors de sa vue, MAIS cependant qu'il trouve très naturel qu'elle parte en voyage de trois mois sans lui;

—Qu'il ait honoré sa femme en la mariant, MAIS qu'il soit toujours disposé à avoir pitié d'elle parce qu'elle n'a pas eu d'autre époux;

—Qu'il ne doive jamais se plaindre que c'est dur d'être à une famille, MAIS qu'il soit plein de sympathie pour sa femme qui doit voir à dépenser tout ce qu'il gagne;

—Qu'il aime beaucoup sa propre famille avant le mariage, MAIS qu'il cesse avec elle toutes ses relations après, tout en comprenant bien cependant que les parents de sa femme ont un droit indéniable de venir camper dans la meilleure des chambres, y demeurer aussi longtemps qu'ils le veulent et qu'on doit dépenser beaucoup d'argent pour leur faire visiter les alentours et leur acheter des présents;

—Qu'il soit un lion et non une souris, MAIS cependant qu'il ne risque jamais un commandement dans sa propre maison, ni qu'il prenne la liberté de demander un crochet dans l'armoire;

—Qu'il soit un homme d'affaires de toute première force, MAIS que cependant il trouve tout à fait naturel que sa femme ne tienne aucun livre de comptes et ne sache jamais où son argent est allé;

—Qu'il soit capable de faire de l'argent comme M. Rockefeller, MAIS qu'il soit cependant capable de parler philosophiquement comme un socialiste à longs cheveux;

Voilà de dures vérités! DOROTHY DIX.

Dividende mensuel

La 'Bellevue Realty Company'—l'une des florissantes entreprises lancées par la compagnie Morisset et Morisset, Limitée—vient de payer à ses actionnaires leur dividende mensuel de 10 pour cent. Le paiement du dividende a eu lieu mardi dernier.

Emile C... au vicomte de R... Tu sais que Mlle Durand veut quand même devenir la femme.

—Elle n'ignore pas, cependant, que je n'ai que des propriétés négatives et des dettes positives.

—Peu importe. Tu es vicomte. Elle réclame un "oui" pour avoir un "nom".

La célèbre Diva signora Pantanellel venait de commencer son grand solo, lorsque le petit Jacques demanda à sa mère, en parlant du chef d'orchestre:

—Mais pourquoi cet homme-là a-t-il l'air de frapper la dame qui est sur la scène? La mère.—Il ne la frappe pas du tout. Tiens-toi donc tranquille.

—Eh bien, alors, pourquoi crie-t-elle comme cela!

CHEZ CARRIERE MERCREDI ET VENDREDI VENTE EXCEPTIONNELLE

500 vgs. de guillaume, Indienne, mousseline, largeur régulière, couleurs garanties, grande variété de rayés, carreaux, patrons tout à fait nouveaux, valeur rég. de 100 à 150. Prix de vente

7 1/2c.

\$1.50.

M. CARRIERE, 53 et 61 Principale, HULL.

Blouses brodées sur lawn, mousseline et voile coton, cols très bas, genre "Marie-Anne" et plusieurs autres modèles de dernière création. Prix de vente

99c.

Un autre lot de blouses un peu désassorties comprenant des blouses de bonne qualité, beaucoup de genre tailleur à col bas ou haut. Prix de vente

79c.

Broderie 1 1/2 vgs. de largeur, brodée très large, valeur de 75c à \$1.00. Prix de vente

49c.

Quatuor Tassé

Le premier concert de la série aura lieu à la salle du Couvent de la rue Rideau, le lundi, 18 mai, à huit heures et quart du soir.

Avec le concours de la Chorale du Couvent de la rue Rideau et de M. Robert Black, pianiste.

L'entrée n'est que de 25 sous et il n'y aura pas de sièges réservés.

Les billets sont en vente chez M. A.-L. Hurtubise, marchand de musique, 317 rue Dalhousie; chez McKechnie, 175 rue Sparks et à la pharmacie Farley, rue Albert, Hull.

Qu'on se rende en foule!

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.

Voitures d'enfants en Osier pour la promenade



Le carrosse le plus distingué pour 1914

est celui qui est tout en osier. Nous démontrons quelques lignes spécialement attrayantes blanches ou fini fumé.

Nous aimerions aussi à mentionner tout particulièrement la voiture reversible qu'on peut tourner à volonté pour protéger la figure du bébé du vent ou des rayons trop ardents du soleil.

Toutes ces voitures sont montées sur d'excellents essieux et possèdent les nouvelles roues "Artillerie".

Ce qui assure la solidité et un très bon service.

Nos voitures sont toutes garanties.

JOS. PAQUIN, As Post Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.

Abonnez-vous à La JUSTICE

OFFRE SPECIALE LUNETTES OU LORGNONS OR POUR \$2.50. A.M. BELANGER Spécialiste Optométriste. 26 RUE RIDEAU. Avec la pharmacie Rogers, Forts voisins de St. Blasky. Tél. Queen 600.